

John de Groot

UN CHÂTEAU DE MUSIQUE

Un simple hobby, fabriquer des clavecins ? Ce chirurgien hollandais qui a élu le Gers pour sa retraite n'a rien à envier aux professionnels. Suivons-le dans son château : plaisir des yeux, plaisir de l'ouïe...

Il y a l'aéromodélisme pour les bricoleurs qui se rêvent en Mermoz ou en Lindbergh, le jardinage pour les âmes bucoliques à la main verte, la tapisserie pour les Pénélope qui peuvent également pratiquer le patchwork ou le tricot, voire le macramé, les scoubidous destinés aux nostalgiques, les mots fléchés, la collection de timbres ou de capsules de champagne, la bibliophilie, les jeux vidéo... Mais parmi tous les hobbies auxquels les humains s'adonnent par passion ou pour tromper l'ennui, celui de John de Groot a le mérite de l'originalité : ce chirurgien à la retraite fabrique des clavecins. Un hobby, un simple hobby ; c'est ainsi qu'il nomme cette activité en expliquant

son origine. Étudiant en médecine, il pratiquait le piano depuis l'âge de huit ans et éprouvait une certaine frustration lorsqu'il interprétait *Le Clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach. L'œuvre prendrait tout son éclat sur un bon clavecin, se désolait-il alors que les fonds manquaient. La solution ? Fabriquer soi-même l'instrument.

Ainsi fut fait, ce qui dans sa Hollande natale ne relevait pas de l'excentricité. Les musiciens baroques de sa jeunesse appréciaient de jouer sur des instruments anciens ou sur de fidèles copies. Avant que le principe ne se répande dans le monde, bien des clavecinistes français ont suivi leurs études à La Haye ou à Amsterdam.

Nous sommes aujourd'hui à Castelnau-Barbarens. Plus précisément dans la campagne environnante, au château de Saint-Guiraud où nous accueille une meute de chiens rappelés à l'ordre par John de Groot et son compagnon Harry Geraerts. Les sculptures du parvis prouvent que nous avons affaire à des esthètes, ce que confirme l'intérieur de l'édifice : de pièce en pièce se dévoilent de chatoyantes natures mortes, de splendides meubles patinés, des miroirs dorés, des étagères garnies de porcelaines chinoises et de faïences de Delft. Difficile de croire en naviguant dans ce musée que, lorsque John et Harry s'y sont installés en 1983, le château se trouvait dans un état pitoyable. Un recoin où terre et pierres



© Michel Corossio



se mêlent dans un chaos indescriptible nous permettra de prendre la mesure du travail qui a été nécessaire afin de rendre le lieu aussi séduisant. Ce labeur n'est pas tout à fait terminé, du reste, et il explique pourquoi John de Groot néglige un peu trop ses clavecins...

UN SON ISSU D'UN AUTRE TEMPS

Il en a fabriqué entièrement six et nous montre l'ébauche du septième en soulevant une bâche au fond d'un immense atelier. Comme en témoignent les outils électriques, la technique de fabrication s'est modernisée mais les copies sont réalisées à l'identique, John prenant ses

mesures sur les originaux exposés aussi bien au musée du Conservatoire de Paris qu'à Anvers, Bruxelles, Londres ou Nuremberg. Quant aux tables d'harmonie dont le bois provient de sapins poussant sur le flanc nord de montagnes allemandes – admirons le perfectionnisme –, elles sont évidemment décorées dans le style de l'époque. Caisnes en tilleul, mécanismes qui permettent de pincer les cordes taillés dans du poirier... rien ne doit être négligé pour obtenir un son parfait issu d'un autre temps. Certes, les diverses opérations réclament une grande habileté manuelle, mais pourquoi un chirurgien ORL spécialisé dans le domaine oncologique en serait-il dépourvu ?

Lunettes rondes, veste de velours noir, il possède le calme olympien propre à sa corporation. Une grande douceur émane

de sa voix comme de ses gestes. Tandis qu'il répond à nos questions, nous regardons discrètement ses doigts comme si nous pouvions en tirer un secret, nous qui sommes affligés de deux mains gauches. Longs et soignés, ils se montrent aussi à l'aise avec un scalpel, un tournevis ou un clavecin... La vie est injuste, songeons-nous en quittant la salle à manger pour rejoindre enfin la salle de musique. Nous nous étions préparés. Il n'empêche, l'émotion nous étreint tandis que nous entrons dans cette pièce dont les fenêtres offrent un fabuleux panorama sur la campagne gersoise. Sous les poutres du haut plafond, entre un vaisselier et une cheminée immense, un grand vase fait jaillir de longues tiges d'herbe de la pampa. À quelques pas, un imposant tableau religieux fait face à deux citronniers qui

attendent sagement la fin de l'hiver. Mais tous ces éléments ne peuvent prétendre qu'au statut d'écrin. Les vrais bijoux sont là : quatre clavecins disposés dans les différents coins de la salle – les deux autres sont restés en Hollande.

DANS UN TABLEAU DE VERMEER

On aimerait savoir jouer pour honorer à sa juste valeur la beauté de ces chefs-d'œuvre. On aimerait savoir jouer mais on ne sait pas et l'on doit se contenter d'admirer en silence les deux clavecins français du XVIII^e, le clavecin italien du XVI^e, le clavecin flamand dont on doit l'original à Andreas Ruckers et qu'on retrouve sur la reproduction d'un tableau de Vermeer exposé au-dessus de lui. La copie de John est parfaite, à un détail près : sur une pièce de bois se détache cette phrase en capitales « JOHAN DE GROOT ME FECIT¹ – UTRECHT 1974 ».

Nous passons d'un instrument à l'autre, appréciant la couleur d'une rose peinte, la virtuosité d'une arabesque, une silhouette chinoise penchant son ombrelle sur un double clavier... Combien il est facile de comprendre que John n'ait jamais voulu se séparer de ces trésors... Et soudain une envolée de notes aigrettes traverse la salle et remplit notre cœur : le facteur de clavecins est redevenu claveciniste. Nous serions incapables de dire ce qu'il joue mais nous avons l'impression d'avoir traversé les siècles, de nous retrouver nous-mêmes dans un tableau de Vermeer. Harry nous observe en souriant : ténor professionnel qui s'est produit en Europe comme aux USA, membre de l'ensemble Capella Auscitis, nous offrira-t-il la joie de poser sa voix sur la musique de son compagnon, comme il le fait de temps en temps ?

Une autre fois, peut-être... Le clavier s'est tu. On le réentendra au plus tard au mois d'août où sont organisés des concerts à Fanjeaux et au château de Saint-Guiraud. Une viole de gambe, une flûte traversière baroque ou les modulations d'un chanteur accompagneront alors l'instrument qui sera pour la circons-

tance joué par un autre claveciniste. Tout un public passionné se pressera dans la salle de musique où le plaisir des yeux rivalisera avec le plaisir de l'ouïe.

La salle de musique ? Après avoir quitté les lieux, ces quatre mots nous ont paru un tantinet réducteurs, d'autant qu'il existe entre ces murs de pierre un autre salon dédié, pour sa part, à la période romantique et pourvu de trois superbes pianos. Élargissons l'expression pour bien montrer qui règne en ce domaine et pour rendre hommage à John et Harry, ses fidèles gardiens : nous venons de visiter un château de musique... —

1. « J'ai été construit par John de Groot »



Chers Amis

Nous vous invitons

20.10 - 29.10.2013

“la reconstruction d’un virginal italien”

John de Groot

Emile Paes

Château Saint Guiraud

Domicile lePèlerin



R.s.v.p.